

MOSIEUR MON FILS

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES

PAR

MM. TH. BARRIÈRE ET ADRIEN DEC OURCELLE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés
le 22 décembre 1854.

Distribution de la Pièce.

LE PÈRE SÉVERIN, fermier.	MM. LECLÈRE.
THÉODULE, son fils aîné (20 ans).	DELIÈRE.
LÉANDRE, son fils cadet (19 ans).	DANTERNY.
CLAUDE VINCENT, fiancé de Thérèse.	KOPP.
GASTON DE VILLIERS, ami de Léandre.	VILLETTE.
UN TAILLEUR.	CHARIER.
THÉRÈSE, fille de Séverin.	Mlle POTEL.
VICTOIRE, femme de Séverin.	Mmes LEQUIEN.
MARGUERITE, servante.	GÉNOT.
DEUX PAYSANS, personnages muets.	

La scène est en Normandie, de nos jours.

Toutes les indications sont prises de la gauche et de la droite du spectateur. — Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre. Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

MOSIEUR MON FILS

ACTE PREMIER.

L'intérieur de ferme. — Porte au fond donnant sur la campagne.
A gauche, un pan coupé dans lequel est une deuxième porte donnant sur une cour. — Deux autres portes à droite et à gauche, au premier plan. — Une grande cheminée à droite, au deuxième plan. — Du même côté, au troisième plan, une fenêtre. — Une grande table adossée au mur de gauche, au fond. — A gauche, sur le devant, une petite table avec registre, plumes et encre. — A gauche, deuxième plan, un grand buffet. — Au fond, à droite de la porte d'entrée, un autre petit buffet. — A gauche, au-dessus du grand buffet, un petit palier à la hauteur d'un entre-sol, partant du pan coupé et joignant le mur de gauche. — Il y a à ce palier une balustrade sur laquelle il y a du linge étendu. — Une porte donnant dans une chambre est au fond de ce palier. — Sur la cheminée, il y a trois lanternes et trois chandeliers.

SCÈNE PREMIÈRE.

SÉVERIN, THÉRÈSE, MARGUERITE, VICTOIRE.

Séverin est assis à la table de gauche, devant le grand registre. — Victoire, assise à droite, tricote. — Thérèse donne à manger aux poussins à la porte du pan coupé. — Marguerite, à la grande table du fond, repasse.

MARGUERITE, chantant.

Rosignolet des bois,
Rosignolet sauvage,
Rosignol, par amour,
Qui chantes nuit et jour.

THÉRÈSE, jetant de la graine dans la coulisse de gauche, à la porte du pan coupé.

Petits, petits, petits !...

SÉVERIN, réfléchissant devant son registre, à lui-même.

Le pressoir est-il bien utile?...

THÉRÈSE, jetant de la graine.

Petits, petits, petits !...

MARGUERITE.

Il dit dedans son chant,
Dans son joli langage...

SÉVERIN.

Est-il bien utile, le pressoir?... Je sais bien qu'il est indispensable; — mais, si on pouvait s'en passer!...

MARGUERITE, allant à la cheminée changer son fer.

Filles, mariez-vous,
Le mariage est doux.

SÉVERIN, se grattant la tête.

Faut pourtant que je fasse des réformes.

MARGUERITE, voyant entrer le Tailleur par le fond.

Ah ! v'là votre tailleux d'habits. (Après l'entrée du Tailleur, elle retourne à la table et continue à repasser. — Thérèse vient s'asseoir près de sa mère et ourle un torchon.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, LE TAILLEUR.

LE TAILLEUR, entrant par le fond.*

Bonjour, m'sieu Séverin et la compagnie. — Vous m'avez fait demander, à ce matin ?

SÉVERIN, se levant et allant à lui.

Oui, mon garçon, j'aurais besoin de quelques nippes... une redingote, un pantalon, un gilet... Et si vous voulez être raisonnable...

LE TAILLEUR.

Ah ! je le suis toujours... c'est connu... Je vas vous prendre mesure.

SÉVERIN.

Je voudrais d'abord savoir combien ça serait.

LE TAILLEUR.

Pour vous, ça sera trente écus.

SÉVERIN.

Et pour un autre?...

LE TAILLEUR.

Ah !... Pour un autre?... ça serait le même prix.

SÉVERIN.

C'est salé... mais, la redingote toute seule?...

LE TAILLEUR.

Faut compter... vingt écus.

SÉVERIN, se grattant le nez.

Ah ?... voyons donc, voyons donc !... (Il examine sa redingote.) Elle est encore propre, cette lévite... elle n'a été retournée que deux fois... Bah !... je la ferai retourner encore une fois... l'année prochaine... quant au pantalon...

LE TAILLEUR, examinant le pantalon de Séverin.

Il est ben mûr.

* Séverin, Marguerite (au fond), le Tailleur, Victoire, Thérèse.

SÉVERIN.

Oui, il est un peu... limé, aux genoux.. (Boutonnant sa redingote.)
Mais, en boutonnant la redingote, ça se voit bien peu.

LE TAILLEUR.

Alors, il ne vous faudra que...

SÉVERIN.

Pour ce qui est du gilet, ça ne se voit pas du tout... et puis,
j'aime pas les gilets, moi ; ça... ça grossit trop.

LE TAILLEUR, d'un ton ironique.

Ainsi, v'là tout ce qu'il vous faut ?

SÉVERIN, naïvement.

Je ne vois pas autre chose.

LE TAILLEUR, riant.

Eh ben ! ça ne vous gênera pas des entournaures.

VICTOIRE.

Mais not' homme, y a pas de bon sens de se priver comme
ça....

MARGUERITE, à la table du fond.

Ah ! je sais ben pourquoi, moi !

SÉVERIN, allant à elle.

Toi, on te prie de te taire.

LE TAILLEUR, à Victoire.

Ah ça, et vous, mère Séverin, est-ce que ma femme ne
travaillera pas pour vous, c' t'année, ainsi que pour votre
demoiselle ?

VICTOIRE.

Ah !.. j'avoue que...

SÉVERIN, vite, et venant entre le Tailleur et sa femme.*

Allons donc !.. Victoire est trop vieille pour faire la fa-
raude.

LE TAILLEUR.

Mais votre fille ?

SÉVERIN.

Elle est trop jeune. Ses dix-huit ans n'ont pas besoin de
toilette. (A Thérèse.) Pas vrai, petiotte ?..

THÉRÈSE, soupitnant.

Oui, mon père.

SÉVERIN.

Vous voyez bien !

MARGUERITE, descendant entre le Tailleur et Séverin.**

Eh ben ! et moi ?

* Marguerite (au fond), le Tailleur, Séverin, Victoire, Thérèse.

** Le Tailleur, Marguerite, Séverin, Victoire, Thérèse.

Toi ?

SÉVERIN.

AIR : *Ces postillons sont d'une maladresse.*
 Par mon patron, ce serait trop comique,
 Quand les bourgeois ne demand'nt rien,
 De voir madam' la domestique
 Réclamer pour son entretien.

MARGUERITE.

Pourtant...

SÉVERIN.

Tais-toi ! tu n'as besoin de rien.
 (Marguerite retourne à la table du fond.)

LE TAILLEUR, à Séverin.

Mais, voi' garçon, vous pourriez, sans scrupule,...

SÉVERIN, avec emphase.

Léandre ? y s' fait habiller à Paris.

LE TAILLEUR.

Je n' parl' pas d' lui. — Mais l'autre ?

SÉVERIN.

Théodule ?...

Il us' meq vieux habits (*bis*).

LE TAILLEUR, riant.

Il ne doit pas avoir grand' peine ! Allons, au revoir, m'sieur
 Séverin. (D'un air moqueur.) Fâché de vous avoir dérangé.

SÉVERIN, feignant de ne pas comprendre.

Il n'y a pas de quoi, mon garçon !

ENSEMBLE.

AIR : *Polka de la Sontag.*

LE TAILLEUR.

J' vas finir ma tournée,
 Et j'espère, entre nous,
 Fair' une meilleur' journée
 Chez les autr's que chez vous.

SÉVERIN, VICTOIRE, THÉRÈSE, MARGUERITE.

Faites votre tournée,
 Et nous le croyons tous,
 Vous frez meilleur' journée
 Chez les autr's que chez nous.

(Le Tailleur sort en riant.)

MARGUERITE, descendant, son fer à la main. **

Ah ! je sais ben pourquoi qu'on a rien c'mandé, moi. (Séve-

* Le Tailleur, Séverin, Marguerite (au fond), Victoire, Thérèse.

** Séverin, Marguerite, Victoire, Thérèse.

ria ne répond pas.) Oh ! oui, que je le sais ! (Victoire lui fait signe de se taire.)

SÉVERIN, brusquement.

Va donc donc repasser ton linge, toi !

MARGUERITE, remontant.

Ah ! mon Dieu ! (Elle va à la cheminée changer son fer. — Théodule paraît au fond, en tenue de laboureur : Chemise de toile grise, en gros sabots, une forêt de cheveux mal peignés.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, moins LE TAILLEUR, THÉODULE.

THÉODULE, entrant par le fond, une fourche à la main. *

Bonjour, papa ; bonjour, m'man.

SÉVERIN.

Eh ben ! garçon, as-tu rentré les foins ?... (Marguerite retourne à la table du fond et repasse.)

THÉODULE. **

Ah ! ouiche ! Pas d'à seulement la moitié.

SÉVERIN.

Comment, tu n'as pas encore fini ?

THÉODULE.

Dame, vous avez remercié Zéphir, le garçon de charrue ; et je n'ai que deux bras et deux jambes, moi.

SÉVERIN.

Ça t'avancerait bien d'en avoir trois. D'abord, ça serait très-laid.

THÉODULE.

Je ne dis pas... Mais j' peux pas tout faire... Et puis, ce matin, j'ai flâné ! Je ne me suis levé qu'à trois heures et demie.

SÉVERIN.

Paresseux !

THÉODULE.

Qu' voulez-vous ! On a comme ça des jours de fainantise.

SÉVERIN, gravement.

Prenez garde, Théodule ; l'oisiveté est la mère de tous les vices.

THÉODULE, remontant, et posant sa fourche contre la table du fond. ***

Oh ! si on peut dire ! Quand je bûche comme un noir ! mais je peux pas être à la fois un homme et un *choual*. (Il redescend.)

SÉVERIN.

Voyons, écoute, je m'ai dit ça aussi, et j'y ai avisé. Tu connais ben la jument à Lefèvre ?

* Séverin, Théodule, Victoire, Thérèse, Marguerite.

** Séverin, Théodule, Marguerite (au fond) Victoire, Thérèse.

*** Théodule, Séverin, Marguerite (au fond), Victoire, Thérèse.

THÉODULE.

Celle qu'a pas de queue?..

SÉVERIN.

Oui... Eh ben ! j' suis en marché pour l'avoir.

MARGUERITE, au fond, repassant.

C'est bien heureux!..

SÉVERIN, à Marguerite, en allant à elle.

Est-ce que tu ne vas pas te taire, toi?..

VICTOIRE, à Théodule.

Eh ben ! mon lieu, te v'là content, hein?

THÉODULE. *

Sans doute... mais c'est pas le tout ; et puisque le père est dans un bon mouvement, faudrait songer un peu à l'avenir.

SÉVERIN, redescendant.

Quel avenir?..

THÉODULE.

Dame ! quand on a récolté, faut penser à semer.

SÉVERIN.

Eh ben ! mais on sèmera... j'y ai pensé.

THÉODULE.

Oui, mais pour que la récolte soit drue, faut pas marchander le fumier. La dernière fois y en avait pas assez... Il s'en fallait de trois charretées... Aussi, j'ai fait le compte, et il en faut...

SÉVERIN.

Il en faut... il en faut... J' vas te le dire, mé, ce qu'il en faut. (Il va s'asseoir à la table de gauche, et consulte son registre.)

THÉODULE.

Oh ! y a pas besoin de regarder dans le grand-livre!

SÉVERIN.

Tu crois ça, toi?... Eh ! ben, c'est ce qui te trompe, car, au lieu de trois charretées de plus, y se trouve qu'il en faut... deux de moins.

THÉODULE.

Deux de moins?... Et à cause?...

SÉVERIN.

Parce que!...

MARGUERITE, au fond.

Oh ! Je sais ben pourquoi, moi ?

SÉVERIN, éclatant, se levant et allant à elle. **

Eh ! ben, voyons, pourquoi? pourquoi?

* Séverin, Marguerite (au fond), Théodule, Victoire, Thérèse.

** Théodule, Séverin, Marguerite, Victoire, Thérèse.

MARGUERITE, quittant la table du fond.

Parce qu'il n'y a d'argent ici que pour votre fils de Paris.

VICTOIRE et THÉRÈSE.

Marguerite !...

MARGUERITE.

Quoi donc ? J'dis ce qui est ! Tout le monde ici se tue le corps et l'âme et se prive de tout pour môsieu Léandre ; et quoi qu'y fait ? J' vous le demande !

SÉVERIN.

Quoi qu'y fait ? Y fait son droit !...

MARGUERITE.

A quoi qu' ça sert, ça ?

SÉVERIN.

A quoi qu' ça sert ?... (Avec conviction.) Ça sert à pouvoir mettre une robe noire et un bonnet carré ! et à prouver que les gueux sont des honnêtes gens ! V'là à quoi que ça sert !... (Marguerite hausse les épaules, va prendre la petite table où est le registre, la porte contre la fenêtre de droite et retourne repasser.)

AIR : *Comme il m'aimait.*

C'est révoltant ! (Bis.)

On me reproch' les sacrifices
Que j'ai dû fair' pour un enfant,
Rempli d'esprit et de talent,
Qui, plus tard, sur ses bénéfices,
Nous païra cent fois nos services !

C'est révoltant !

C'est irritant !

C'est enrageant !

C'est dégoûtant !

VICTOIRE, se levant, ainsi que Thérèse.

Qu'est-ce qui te reproche quéque chose, noi' homme ? (Elle met son tricot dans sa poche. — Thérèse porte son torchon sur le petit buffet du fond et redescend.)

THÉODOLE.

Ce n'est pas moi.

VICTOIRE.

Ni moi.

THÉODOLE.

Je disais seulement...

SÉVERIN.

Tais-toi ! Tu n'es qu'un... Caïn ! va-t'en ! Allez-vous-en tous !... Car je serais capable... (Il remonte et donne des coups de pied dans les chaises.)

MARGUERITE, grognant.*

Ah ! quel malheur, mon Dieu !

VICTOIRE, vite, allant à Marguerite. **

Marguerite !... Viens avec moi dans le petit clos !

THÉODULE.

Moi, je retourne aux champs. Mais, c'est égal, les foins ne seront pas rentrés à ce soir et il pleuvra demain. (Il remonte.)

SÉVERIN, allant à lui. ***

Si y pleut, ça sera de ta faute !...

THÉODULE.

Comment, ça sera de...

VICTOIRE, lui donnant sa fourche, bas. ****

Mais ne raisonne donc pas !... (Elle va rejoindre Marguerite.)

ENSEMBLE.

AIR : des Deux Brigadiers. (J. Nargeot.)

SÉVERIN.

Lorsque je suis en colère,
Il faut qu'on me laisse en paix ;
Car j' suis capable de faire
Des choses que je r'grette après.

LES AUTRES.

Ah ! quand il est en colère,
Il faut le laisser en paix ;
Il est capable de faire
Des chos's qu'il regrette après.

(Victoire et Marguerite sortent par la porte du pan coupé, et Théodule par le fond.)

SCÈNE IV.

THÉRÈSE, SÉVERIN.

SÉVERIN, s'essuyant le front, et allant s'asseoir à droite.

Ils m'ont mis en nage avec leurs clabauderies !

THÉRÈSE.

Voulez-vous boire un coup de cidre, mon père ? (Elle va au buffet de gauche.)

SÉVERIN.

Ah !... T'es là, petite ? ça se trouve bien... J'ai à te parler.

THÉRÈSE, revenant près de son père,

A moi ?

* Séverin, Marguerite (au fond), Théodule, Victoire, Thérèse.

** Séverin, Marguerite, Victoire, Théodule, Thérèse.

*** Marguerite, Victoire, Séverin, Théodule, Thérèse.

**** Marguerite, Séverin, Victoire, Théodule, Thérèse.

***** Marguerite, Victoire, Séverin, Théodule, Thérèse.

SÉVERIN.

Puisque je te dis que j'ai à te parler, ce n'est pas à un autre.

THÉRÈSE.

Je vous écoute, mon père.

SÉVERIN.

J'ai à te dire... Mais, d'abord, il faut me promettre de ne point pleurnicher?

THÉRÈSE, pleurant presque.

Je vous le promets.

SÉVERIN.

Eh ben! v'là qu' tu c'mences déjà?

THÉRÈSE.

Dame!... de me dire ça, ça me fait peur d'avance.

SÉVERIN.

Peur?... De quoi as-tu peur?

THÉRÈSE.

Je sais pas .. Mais si c'était que vous ne vouliez plus me marier avec Claude Vincent?...

SÉVERIN, se levant.

Oh! rassure-toi, je ne demandè pas mieux... Mais c'est que...

THÉRÈSE.

C'est que...

SÉVERIN.

Ah! voilà le chiendent... Je suis sûr que tu vas m'accuser, accuser ton frère...

THÉRÈSE.

Pourquoi ça?...

SÉVERIN, embarrassé.

Pour de rien... Après ça, tu aurais tort... parce que, vois-tu, quand on s'aime bien... mais là... bien!... ce n'est pas ci ou ça de plus, ou de moins qu'en empêche... l'argent ne fait pas le bonheur... et puis, quand on est sage, économe... quand même on n'aurait rien du tout, on trouverait encore moyen de mettre queuqu'chose de côté.

THÉRÈSE.

Oui, mon père; mais enfin?

SÉVERIN.

Enfin, je t'avais promis 2,400 livres de dot... et je ne peux t'en donner que 1,200... voilà!...

THÉRÈSE.

Ah! mon Dieu! Mais le père Vincent ne va plus vouloir! vous savez bien qu'il n'a pas encore consenti, pour la somme

entière, et quand il saura que ce n'est plus que moitié....

SÉVERIN.

Si Claude a de l'amitié pour toi, il te prendra pour 4,200 francs.

THÉRÈSE.

Claude me prendrait n'importe comment... Mais son père ne voudra pas qu'il me prenne.

SÉVERIN, vite.

Alors, c'est un méchant homme, et il aurait empoisonné ton existence... N'y a donc pas de regrets à avoir. (Il remonte.)

THÉRÈSE.

Mais j'aime Vincent, et Vincent m'aime!

VINCENT, en dehors.

Mam'selle Thérèse!... Mam'selle Thérèse!...

SÉVERIN, allant voir au fond.

Ah! tiens... justement, le v'là qui accourt par ici. (Redescendant près de Thérèse.) Dis-lui que... quand on est sage... économe... Enfin, dis-lui ce que je t'ai dit, et ça s'arrangera. Au revoir, fillette. Je m'en vas pour la jument à Lefèvre. (A part.) Et puis, j'vas voir à la poste si y a des lettres du petit. (Il sort vivement par le pan coupé de gauche.)

SCÈNE V.

THÉRÈSE, puis VINCENT, puis THÉODULE.

THÉRÈSE, seule, s'asseyant à droite.

En v'là-t-il une histoire! Comment que tout ça va finir?..

VINCENT, accourant tout essoufflé par le fond. *

Ouf! me v'là, Mam'selle! Ah! Dieu! j'ai t'y couru.

THÉRÈSE, à part.

Pauvre garçon! ce n'était guère la peine!

VINCENT, joyeux.

J'ai entortillé p'pa, et il consent pour la somme... J'ai eu du mal, allez! mais il consent... Eh ben! v'là tout ce que vous me dites? vous ne trépignez pas de joie?..

THÉRÈSE, soupirant.

Si fait!

VINCENT.

Mais non, vous ne trépignez aucunement.

THÉRÈSE.

Hélas!

VINCENT, effrayé.

Hélas? qué qui y a donc, Mam'selle?

* Vincent, Thérèse.

THÉRÈSE.

J' suis bien embarrassée pour vous dire ça, allez !

VINCENT.

Ah ! ciel ! mon Dieu ! est-ce que vous ne m'aimez pas?...

THÉRÈSE, se levant.

Ah ! si... seulement... c'est que...

VINCENT.

Eh ben ?

THÉRÈSE.

Eh ben !... j' peux pus être votre femme!...

VINCENT, vivement.

J' peux pus être votre femme? ... non, je voulais dire... Enfin, pourquoi ?

THÉRÈSE.

Parce que mon père ne peut plus me donner que la moitié de la somme !

VINCENT.

La moitié?... et dire que j'ai pas dormi... de la journée, pour arranger un discours à p'pa, afin de lui faire avaler les deux mille quatre... et que ça va être à recommencer !

THÉRÈSE.

Comment ?

VINCENT.

Dame ! il va falloir faire un discours encore plus fort que l'autre.

THÉRÈSE, avec joie.

Vous voulez donc toujours bien me prendre ?

VINCENT.

Moi, je vous prendrais... criblée de dettes... mais p'pa... C'est égal, j' pleurerai tant, tant, tant, tant qu'il se laissera amollir!... Mais, pour ça, faut que j'aie tout mon courage... et pour que j'aie tout mon courage, y faut...

THÉRÈSE.

Quoi donc ?

VINCENT.

Ah ! si vous vouliez m'en laisser prendre un ?

THÉRÈSE, baissant les yeux.

Un quoi ?

VINCENT.

Vous savez bien !...

THÉRÈSE.

Mais non !

VINCENT.

Oh ! que si !...

THÉRÈSE.

Dites toujours!...

VINCENT.

J'ose pas.

*Air : J'ons un curé patriote.*Mais, ce que mon cœur désire,
Je m'en vais vous le montrer,

(Il l'embrasse.)

Voilà ce que j' voulais dire.

THÉRÈSE, naïvement.

Je ne pouvais pas le d'viner.

VINCENT, parlé.

Brrr!

*(Suite de l'air.)*C'est de la braise, à présent,
Qu'a pris la place de mon sang.

Je m'en vas,

De ce pas,

Faire un discours à papa!

Où, je vas z'haranguer papa!

(Il remonte par le fond.)

THÉODULE *.

Bonjour, Vincent.

VINCENT.

Bonjour, bonjour! (Il sort vivement par le fond.)

THÉODULE, ** criant à la porte du fond.

Où qu' tu vas donc comme ça ?

VINCENT, en dehors, déjà loin.

J'vas haranguer p'pa! (Victoire et Marguerite entrent par la porte du
pan coupé. — Marguerite va à la cheminée, prend un balai qui est dans le coin
et balaie le devant de l'âtre.)

SCÈNE VI.

VICTOIRE, THÉRÈSE, THÉODULE, MARGUERITE.

THÉODULE, revenant, à Thérèse.

Qu'est-ce qu'il a donc ton bon ami?

THÉRÈSE.

Dame! il a que notre père m'a annoncé que je n'avais plus
que 1,200 francs de dot...

VICTOIRE, descendant.

Comment ?

* Thérèse, Vincent, Théodule.

** Thérèse, Théodule.

THÉRÈSE.

Que je l'ai annoncé à Vincent, et qu'il va l'annoncer à son papa.

THÉODULE.

Pus que 4,200 francs ?

VICTOIRE, se rapprochant de Thérèse.

Est-il Dieu possible ?

MARGUERITE, descendant, son balai à la main.

C'est encore pour le Parisien ! Oh !...

THÉODULE.

Qué que tu dis, toi ?

MARGUERITE, criant.

J' dis que le père Séverin nous mettra tous sur la paille, pour mettre du foin dans les bottes à Mòsieu son fils... v'là ce que je dis !

VICTOIRE, à Thérèse.

Voyons, mon enfant, du courage ; je parlerai au père et peut-être bien...

SÉVERIN, du dehors.

Thérèse !... Victoire !... Théodule !...

MARGUERITE, remontant et regardant au fond.

Ah ! le v'là qu'arrive comme un trait d'arbalète.... Qué qui y a encore ?...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, SÉVERIN. (Il entre par le fond comme une trombe, deux lettres à la main.)

SÉVERIN.*

Vite ! vite ! le fauteuil et mes lunettes !... (Thérèse va prendre un fauteuil au fond et le lui apporte.)

THÉODULE.**

Vous venez d'acheter la jument ?... (Marguerite passe à gauche.)

SÉVERIN.***

Il s'agit bien de la jument, à c't' heure ! J'ai une lettre !...

VICTOIRE.

Et de qui ?

SÉVERIN.

De lui !

VICTOIRE.

De mon garçon ?

* Théodule, Thérèse, Séverin, Victoire, Marguerite. :

** Théodule, Séverin, Thérèse, Victoire, Marguerite.

*** Marguerite, Théodule, Séverin, Victoire, Thérèse.

SÉVERIN, avec orgueil.

De not' garçon!... Ah!... v'là mes lunettes! (Il les tire de sa poche. — Il s'installe dans le fauteuil, tous l'entourent.)

THÉODULE.

Mais y en a deux des lettres.

SÉVERIN.

Oui, mais l'autre c'est pas de lui... ça ne presse pas. (Il met la deuxième lettre dans sa poche et ouvre la première.) Voyons! voyons! La joie obscurcit mes verres. (Cherchant à déchiffrer la lettre.) Hem! hem! (Avec complaisance.) Écrit-il mal!... C'est comme Napoléon... Ah! j'y suis... Ecoutez bien. (Lisant.) « Ma » lettre ne me précédera que de quelques heures, tout au plus. »

TOUS, avec joie.

Ah!...

VICTOIRE, de même.

De quelques heures?

SÉVERIN, de même.

Tout au plus!

MARGUERITE.

Mais qu'est-ce qui y a, avant?

SÉVERIN.

Avant?... Quoi!... avant?

MARGUERITE.

Il n'a pas tant seulement mis : Mes chers parents!...

SÉVERIN.

Comment, mes chers?... Ah! oui... (Regardant la lettre.) Non, ça n'y est pas.

MARGUERITE, d'un air railleur.

Ah!...

SÉVERIN.

Eh! ben, quoi! ah!... C'est... un oubli.

MARGUERITE, de même.

Ah!

SÉVERIN.

C'est.... c'est effacé! (Marguerite s'approche pour voir. — Retirant la lettre.) Quand je te dis que c'est effacé. D'ailleurs, tu m'en-nuies, toi! Je continue... (Lisant.) « J'amène avec moi un gentilhomme, de mes amis... »

VICTOIRE.

Un gentilhomme!

SÉVERIN.

De ses amis!... (Continuant.) « Avec qui j'ai fait connaissance sur le... turf. » (Répétant avec emphase.) Sur le turf!...

THÉODULE.

Le turf?...

THÉRÈSE.

Le turf?...

VICTOIRE.

Le turf?...

MARGUERITE.

Le turf?... Quoi qu' c'est que ça?

SÉVERIN.

C'est du latin... (Continuant.) « Sur le turf, et qui a voulu, à » toute force, venir passer quelques jours à la ferme. Tâchez » de le recevoir le moins mal possible, et de ne pas être » trop paysans. — LÉANDRE. » (Il fait un petit mouvement, se lève, regarde sur l'autre feuille et met la lettre dans sa poche d'un air penaud. — Théodule remet le fauteuil au fond et passe à droite.)

VICTOIRE, à Séverin.*

C'est... c'est tout?

MARGUERITE.

Le reste est, sans doute, effacé?

SÉVERIN, avec colère.

Marguerite!... (Elle remonte à la table du fond.)

THÉODULE.**

Bigre! faut croire que l'encre est chère à Paris.

THÉRÈSE.

Le fait est que...

SÉVERIN, se secouant.

Quoi, voyons, quoi?... Qu'est-ce que vous avez à sucho-
ter?... Est-ce que c't enfant a le temps de vous écrire..... des
volumes?... A Paris, les jours sont très-courts..... faut de la
chandelle à quatre heures. (A part.) C'est égal ils ont raison, il
n'y en a pas épais. (Marguerite va à la cheminée.)

VICTOIRE, tristement.***

Il ne nous embrasse seulement pas!...

SÉVERIN.

Puisqu'il arrive...; puisqu'il va vous embrasser lui-même...
dans quelques heures .. tout au plus... Mais en v'là assez là-
dessus! il faudrait voir à se remuer un peu!.... Allons, vite,
à l'ouvrage!... (Il passe près de Thérèse.)**** Toi, Thérèse, mets des
draps blancs dans notre chambre et dans la tienne... Nous,
nous coucherons dans la grange. (Thérèse remonte et passe à
gauche.)

* Marguerite, Séverin, Victoire, Thérèse, Théodule.

** Séverin, Marguerite (au fond), Victoire, Thérèse, Théodule.

*** Séverin, Victoire, Thérèse, Théodule, Marguerite.

**** Victoire, Séverin, Thérèse, Théodule, Marguerite.

MARGUERITE, descendant.*

Pourquoi pas dans la mare?...

SÉVERIN.

Tais ta margoulette!..... (Marguerite retourne à la cheminée. → A Victoire.) Toi, la mère, tu vas mettre des fleurs partout.

VICTOIRE.**

Oui, not' homme.

SÉVERIN, tout d'un coup.

Ah! morguenne! Et un tapis?

TOUS, se rapprochant.

Un tapis?

SÉVERIN.

Tu sais ben, qu' l'an dernier, le p'tit s'est plaint de marcher sur des carreaux.

VICTOIRE.

C'est vrai; mais comment faire?

MARGUERITE, descendant.***

Voulez-vous que je vous en tricote un?

SÉVERIN.

Tais-toi, toi! (Marguerite retourne à la cheminée.)

VICTOIRE.****

Ah! j'y pense!..... il nous reste deux rouleaux de papier à fleurs; si je les collais par terre, à la place?

SÉVERIN.

C'est ça, c'est ça!... Tu es une bonne mère!...

MARGUERITE, redescendant.*****

Dites donc, not' maître, si je prévenais le garde champêtre, pour tirer des coups de fusil?...

SÉVERIN.

Tiens, au fait?....

MARGUERITE, éclatant de rire.

Mais vous ne voyez donc pas que je me gausse de vous?

SÉVERIN, furieux.

Hein? Tu... Marguerite, je vous chasse! (Marguerite remonte et passe à gauche, près du grand buffet.)

MARGUERITE, riant.*****

Eh! ben, et le dîner, qui qui le fera?

* Thérèse, Victoire, Séverin, Marguerite, Théodule.

** Thérèse, Victoire, Séverin, Théodule, Marguerite (au fond).

*** Thérèse, Victoire, Séverin, Marguerite, Théodule.

**** Thérèse, Victoire, Séverin, Théodule, Marguerite (au fond).

***** Thérèse, Victoire, Séverin, Marguerite, Théodule.

***** Thérèse, Marguerite, Séverin, Victoire, Théodule.

SÉVERIN.

C'est juste... je te chasserai après le dîner... Ah ça, qu'est-ce que nous allons bien leur donner ? (Thérèse passe près de Séverin.)

THÉODULE.*

D'abord, une soupe aux choux !

SÉVERIN.

Allons donc ! C'est trop commun... Un bouillon de poulet... avec des écrevisses.

VICTOIRE.

Ensuite, un lapin.

SÉVERIN.

Fi donc !.. C'est pas assez distingué ; des pigeons... avec des écrevisses. Après ça... un canard.

THÉODULE.

Aux navets !

SÉVERIN.

Allons donc ! des navets, c'est pas assez cher, c'est pas assez rare.

MARGUERITE, avec ironie, du fond, près du buffet, dans lequel elle range.

Aux écrevisses !

SÉVERIN, avec colère.

Marguerite !

THÉODULE.

Aux marrons, alors ?

SÉVERIN.

C'est pas assez rare non plus... Un canard... aux pruneaux ! C'est noir... Ça passera pour des truffes... Et puis, je crois que ça n'est pas commun... (Allant à Marguerite.) Allons, Marguerite,** aux fourneaux ! Et ne ménage pas le beurre !..

MARGUERITE, descendant.

J'en mettrai dans les pommes, dans les poires et dans les noisettes, êtes-vous content ?

SÉVERIN, se contenant.

Oui, Marguerite. (A part.) Je te retrouverai après le dîner, toi !..

MARGUERITE.

Qué malheur, mon Dieu ! (Elle sort par la gauche, premier plan, en grommelant.)

* Marguerite, Thérèse, Séverin, Victoire, Théodule.

** Marguerite, Séverin, Thérèse, Victoire, Théodule.

SCÈNE VIII.

SÉVERIN, VICTOIRE, THÉRÈSE, THÉODULE ; puis à la fin MARGUERITE.

SÉVERIN.

A présent, nous allons faire notre toilette dare dare... Tu te peigneras, Théodule ?..

THÉODULE.

Oui, p'pa !... (Victoire va au grand buffet de gauche, Thérèse au petit buffet du fond. — Chacune prend ce qu'il lui faut. Victoire change de tablier et met sa croix d'or, Thérèse met un bonnet blanc, Théodule prend un peigne sur la cheminée et se démêle devant une petite glace à droite.)

SÉVERIN, mettant une cravate près de la table du fond. *

Théodule, quand tu auras fini... de te panser, tu iras prendre deux bouteilles derrière les fagots.

THÉODULE.

Oui, p'pa !

SÉVERIN.

Toi, Thérèse, tu vas faire un bon feu, tout de suite.

THÉRÈSE, descendant.

Du feu ?.. Au mois d'août ?

THÉODULE, tout en démêlant sa toison.

Mais on claque de chaud !

SÉVERIN.

Ça ne fait rien... C'est plus cossu... Ah ! Victoire, tu diras à Marguerite de ne pas servir de pain.

VICTOIRE.

Bien, not' homme.

THÉODULE, s'approchant de Séverin. **

Comment, pas servir de pain ?

SÉVERIN.

A Paris, on ne doit pas manger de pain.

THÉODULE.

Mais si... Vous savez bien que l'an dernie', le petit frère en a mangé.

SÉVERIN.

C'est juste. Alors, on mettra... mais du tout chaud... Ah ! faut aussi des tableaux... Je demanderai au père Benoit son *Poniatowski* et son *Paul et Virginie*... Ça fera bien.

VICTOIRE, s'écriant.

Ah ! mon Dieu !... Et Léandre qui ne peut pas manger avec des couverts d'étain !

* Victoire, Séverin, Thérèse, Théodule.

** Victoire, Séverin, Théodule, Thérèse.

TOUS.

Ah !..

SÉVERIN.

C'est juste ! Je demanderai à Bridoux de me prêter son plaqué... Après ça, il s'agira d'aller au-devant de ces messieurs.

VICTOIRE, THÉRÈSE et THÉODULE.

J'irai !

SÉVERIN.

J'irai... J'irai... Nous ne pouvons pas y aller tous... Faut quelqu'un à la maison, pour ranger, balayer, mettre le couvert... Écoutez, j'ai une idée... la mère restera...

VICTOIRE.

Mais, not' homme...

SÉVERIN.

Laisse-moi donc finir !.. Et pour que tu saches aussitôt que nous quand le lieu arrivera, nous nous échelonnerons sur la route, Thérèse dans le clos, Théodule au bout de la ferme, et moi, sur le chemin.

TOUS, excepté Victoire.

C'est ça !..

VICTOIRE, tristement.

C'est ça.

THÉODULE, à Séverin,

Et en revenant vous achèterez le *choual*.

SÉVERIN.

Le *choual*... le *choual*... on en demande trente francs, et nous n'avons pas trop d'argent pour fêter les Parisiens... D'ailleurs il est mauvais... J'aime mieux y mettre dix francs de plus et en acheter un bon... plus tard... Allons, en route !..

TOUS.

En route !.. (Marguerite paraît sur le paller de gauche et enlève le linge qui y est étendu. — Thérèse va prendre des draps sur la table du fond et revient en scène.)

ENSEMBLE. *

AIR : de la *Gardeuse de dindons*.

SÉVERIN ET VICTOIRE.

Ah ! puisqu'aujourd'hui,

Mon fils chéri

Revient ici,

Il faut le fêter,

Le dorloter

Et le gâter !

* Marguerite, Victoire, Séverin, Théodule, Thérèse.

THÉRÈSE ET THÉODULE.

Ah ! puisqu'aujourd'hui
Not' frèr' chéri, etc.

SÉVERIN.

Dès qu'il me verra,
Je le vois, déjà,
Me tendant les bras !...

VICTOIRE.

Tu l'embrasseras...
Tu le fêteras...
Oui, mais souviens-toi
Surtout, souviens-toi,
Qu' j'attendrai... moi !

TOUS.

Ah ! puisqu'aujourd'hui, etc.

(Séverin va pour sortir par le fond ; Thérèse par le premier plan à droite, et Théodule par la porte du pan coupé.)

MARGUERITE, à part, sur le palier.

Ah ! mon Dieu ! mon Dieu !...

(Dans l'entr'acte, l'orchestre joue l'air : *C'est vot' fils que j' vous ramène.*)

ACTE II.

Même décor. La chambre est balayée et arrosée depuis peu; il y a des fleurs partout: sur le buffet du fond, sur la petite table et sur la cheminée, dans laquelle brûle un feu d'enfer. La nappe est mise sur la grande table, où il y a déjà des assiettes plates, des verres, du pain coupé à chaque place, des serviettes, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

VICTOIRE, seule, finissant d'arranger les fleurs.

Nà ! voilà qui est fait !... le feu brûle, les fleurs embaument et le dîner aussi... Ils peuvent arriver quand ils voudront. (Elle va arranger les verres sur la grande table.) Mon pauvre garçon !... j'vas donc enfin le revoir et l'embrasser !... Quand je pense qu'il y a un an que je n'en ai eu la joie !... Ah ! on s'est donné du mal pour lui, pendant ce temps-là ; on a pioché dur ; on s'est privé de bien des petites choses... (souriant) et de bien des grosses aussi... mais il va nous payer tout ça en bella pres-

* Marguerite, Victoire, Théodule, Séverin, Thérèse.

tance et en bon gros baisers!... il ne va sans doute pas tarder. (Elle va regarder au dehors à la porte du fond; — Léandre et Gaston entrent par la porte du pan coupé. — Au moment où ils entrent, Victoire fait quelques pas dans la rue en se haussant sur la pointe des pieds pour mieux voir, et disparaît un moment.)

SCÈNE II.

GASTON, LÉANDRE. — (Léandre est habillé avec prétention et mauvais goût. Gaston est mis très-simplement.)

LÉANDRE, en dehors.

Par ici, par ici, cher vicomte. (Ils entrent, Léandre le premier.) Ouf! je suis brisé! ce n'était vraiment pas la peine de prendre une calèche...

GUSTAVE.

C'est vous qui l'avez voulu... Moi, je serais parfaitement venu, comme tout le monde, par la patache.

LÉANDRE.

Avec des rustres et des nourrices? Vous plaisantez, vicomte.

GASTON.

Encore!

AIR : de Prévillo et Tacconet.

Mon cher Léandre, ah! je vous en supplie,
Appelez-moi tout simplement Gaston ;
Surtout ici.

LÉANDRE.

Quelle est cette folle?

GASTON.

C'est bien plus court et c'est de meilleur ton ;
Ainsi c'est dit, je ne suis que Gaston.
Aux laboureurs rendez aussi justice ;
Ces rustres-là travaillent jours et nuits
Pour satisfaire à tous nos appétits ;
N'oubliez pas non plus qu'une nourrice
Nous allaita, quand nous étions petits.
N'oubliez pas, mon cher, qu'une nourrice, etc.

LÉANDRE.

Quel drôle de corps que ce Gaston!

GASTON.

Que voulez-vous? chacun a ses travers... le mien est d'être un peu raisonneur... ce qui ne m'empêche pas d'être un bon diable... Et le vôtre est d'être un peu railleur, ce qui ne vous a pas empêché, l'autre jour, de donner un charmant coup d'épée à un sot qui faisait de l'esprit à mes dépens.

LÉANDRE.

Comment vous savez ?

GASTON.

Je ne vous en ai jamais parlé... mais je m'en souviendrai toujours.

LÉANDRE.

C'est bon, c'est bon!... (Remontant et lorgnant autour de lui.) * Ah çà, mais, Dieu me damne, cette maison est abandonnée!... Personne pour nous recevoir?... Il est vrai que la réception ne sera pas brillante; mais, je vous ai prévenu, et vous avez voulu venir quand même! tant pis pour vous!

GASTON.

Laissez donc!... je suis bien sûr, au contraire...

LÉANDRE.

Ah! on vous fera bon visage, mais ce sera tout. Je vous l'ai dit, mon père est fort à son aise... et je n'en veux pour preuve que l'éducation qu'il m'a donnée. Mais, vous le savez, les paysans sont avares; ils sont toujours à crier famine et le papa Séverin crie plus fort que les autres. Heureusement, je sais à quoi m'en tenir là-dessus, et j'agis en conséquence. (Victoire paraît au fond, tournant le dos au public.)

SCÈNE III.

LÉANDRE, VICTOIRE, au fond. GASTON.

LÉANDRE, voyant Victoire.

Ah! voilà une bonne femme qui va sans doute nous dire..

VICTOIRE, se retournant, et poussant un cri, en apercevant Léandre.

Ah!... (Elle court à lui.)

LÉANDRE.

Tiens!... c'est la mère!...

VICTOIRE.

Léandre!... mon cher enfant!... c'est donc toi!... (Lui sautant au cou.) Mais embrassons-nous donc!... (Le regardant.) Ah! j'suis t'y contente!...

GASTON, saluant.

Madame!

VICTOIRE, de même.

Vot' servante, Monsieur. (A Léandre.) Ah! mon Dieu!... mais les autres qui sont là-bas!

LÉANDRE.

Où donc?

* Léandre, Gaston.

VICTOIRE.

Attends voir !.. (Elle remonte et va au fond, en dehors.)

LÉANDRE, à Gaston. *

C'est une très-bonne femme.

GASTON.

C'est une bonne mère.

VICTOIRE, appelant, au fond.

Hé !

THÉRÈSE, du dehors.

Hé ?

VICTOIRE, criant.

Il est arrivé !..

THÉRÈSE.

Hé !

THÉODULE, du dehors, plus loin.

Hé ?

THÉRÈSE, du dehors.

Il est à la maison.

THÉODULE, de même.

Hé !

SÉVERIN, du dehors, très-loin.

Hé ?..

THÉODULE, du dehors, criant.

Il est chetux nous !

VICTOIRE, joyeuse, revenant près de son fils.

Les v'là qui viennent.

LÉANDRE.

Ah çà, qu'est-ce que tout ça signifie ?

VICTOIRE.

J' vas te dire ; comme nous ne pouvions pas aller tous au-devant de toi, nous nous sommes échelonnés sur la route pour savoir ton arrivée en même temps.

LÉANDRE, riant.

Mais, Dieu me pardonne, on se croirait à l'Opéra-Comique!..
(A Gaston.) C'est drôle, n'est-ce pas ?

GASTON, avec conviction.

Mais non... C'est très-touchant.

LÉANDRE.

Farceur, va !

* Victoire, Léandre, Gaston.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, THÉRÈSE, puis THÉODULE, puis SÉVERIN.

THÉRÈSE, accourant du fond.

Bonjour, frère ! (Elle l'embrasse.)

LÉANDRE, l'embrassant sur le front. *

Bonjour, petite.

THÉODULE, paraissant au fond. **

Le v'là ! (Criant au dehors.) Arrivez donc, le père !... (Allant à Léandre.) Bonjour, not' frère !

LÉANDRE, lui serrant la main.

Bonjour, frère, bonjour !

SÉVERIN, entrant par le fond, et jetant son chapeau avec humeur. ***

Moi, qui m'étais arrangé pour l'embrasser le premier, j'ai pas de chance. Enfin, ça ne fait rien... (Il va à Léandre et l'embrasse.) **** C'est bon tout de même... Te voilà donc, mon pau'v'fieu !

LÉANDRE, avec emphase.

Mon père !... Je vous présente mon meilleur ami, monsieur le vicomte Gaston de Villiers. (Tout le monde salue avec embarras.)

GASTON, bas à Léandre.

Léandre !... je vous avais prié...

SCÈNE V.

LES MÊMES, MARGUERITE. — (Elle entre par le premier plan à gauche, avec une pile d'assiettes creuses, et se dirige vers la table du fond.)

LÉANDRE, voyant Marguerite. *****

Ah ! c'est vous. Marguerite ?

MARGUERITE, froidement.

Oui, Monsieur, oui.

LÉANDRE.

Comment, vous ne me dites pas bonjour, ma fille ? (Théodule passe près de sa mère.)

* Victoire, Thérèse, Léandre, Gaston.

** Victoire, Thérèse, Théodule, Léandre, Gaston.

*** Victoire, Thérèse, Séverin, Théodule (au deuxième plan), Léandre, Gaston.

**** Victoire, Thérèse, Séverin, Léandre, Gaston, Théodule (au deuxième plan).

***** Victoire, Thérèse, Séverin, Marguerite, Léandre, Gaston, Théodule (au deuxième plan).

MARGUERITE. *

Votre fille?... Oh! faites excuse, m'sieur; je serais plutôt vot' mère.

LÉANDRE.

Nous avons donc toujours le petit mot pour rire?...

MARGUERITE, allant à la table du fond.

Dame, quand on voit des choses qui donnent envie de pleurer...

SÉVERIN.

Marguerite, taisez-vous! et mettez le couvert.

MARGUERITE, plaçant bruyamment les assiettes.

Je ne le mets donc pas?..

SÉVERIN.

Et ne faites pas tant de bruit, si c'est possible.

MARGUERITE.

C'est bon!

SÉVERIN.

Et ne raisonnez pas!

GASTON, à part.

Je la crois de l'opposition. (Un paysan entre par le fond, un panier à la main.)

MARGUERITE, criant, et prenant le panier.

Not' maître! v'là les couverts du père Bridoux!..

LÉANDRE.

Plaît-il? (Le paysan sort.)

SÉVERIN, vite, et allant à son fils.

Oui... je les avais prêtés au voisin!..

MARGUERITE. **

Il recommande qu'on en ait bien soin!

LÉANDRE.

Que signifie?

SÉVERIN, toussant.

Hem!... oui, je sais. (Bas, à Marguerite.) Imbécile!... (Un autre paysan entre avec des tableaux par la porte du pan coupé.)

MARGUERITE.

Ah! v'là les images au père Benoît à c' t'heure. (Elle place les couverts.)

SÉVERIN, vite.

Ah! oui... mais il pouvait encore les garder. Enfin, ça ne fait rien!.. (Il prend les tableaux, pousse le paysan dehors et pince Marguerite.) Fichue bête!..

* Théodule, Victoire, Thérèse, Séverin, Marguerite, Léandre, Gaston.

** Théodule, Victoire, Thérèse, Marguerite, Séverin, Léandre, Gaston.

MARGUERITE, criant.

Aïe ! (Elle va fouiller dans le buffet de gauche.)

SÉVERIN.

Veux-tu bien te taire !.. (Il accroche les tableaux : Poniatowski au fond, au-dessus du petit buffet, et Paul et Virginie à droite de la porte du pan coupé.)

GASTON, à Léandre.

Je suis vraiment désolé du dérangement que je cause à vos parents... et si j'avais prévu...

MARGUERITE, au buffet.

Allons bon ! il manque un couteau !

THÉODULE.

Léandre doit avoir son eustache ?

LÉANDRE.

Moi ? (Il éclate de rire.)

GASTON.

Rassurez-vous, mam'selle Marguerite, moi, j'ai mon couteau. (Marguerite va mettre les couteaux sur la grande table.)

LÉANDRE, riant.

Pas possible.

GASTON.

Voilà ! (Il tire un couteau de sa poche.)

SÉVERIN, à part, avec ironie.

Il a son couteau sur lui ?.. (Finissant d'accrocher les tableaux.) Nà ! voilà qui est fait !

LÉANDRE, son lorgnon dans l'œil. *

Qu'est-ce que c'est que ça ? Paul et Virginie !... Poniatowski !... (Riant.) Mais c'est affreux, tout ça !...

TOUS.

Oh !...

SÉVERIN, embarrassé.

Tu... tu trouves ?...

GASTON, prenant le milieu. **

Ma foi, mon cher Léandre, je ne suis pas de votre avis.... et j'aime beaucoup ces musées grossiers du village, qui me rappellent toujours une croyance ou un glorieux souvenir.

MARGUERITE, descendant et lui serrant la main avec énergie.

C'est bien dit ça, MONSIEUR ! (Elle retourne à la table sur un geste de Séverin.)

* Théodule, Victoire, Thérèse, Séverin, Marguerite (au fond), Léandre, Gaston.

** Théodule, Victoire, Thérèse, Séverin, Marguerite (au fond), Gaston, Léandre.

LÉANDRE, applaudissant.

Oh ! Bavo !... bav... (S'arrêtant court et remontant un peu.) * Mais qu'est-ce qu'il y a donc ici?... Il règne une odeur et une chaleur...

SÉVERIN.

C'est sans doute le feu.

LÉANDRE.

Du feu, dans la canicule?... En v'là une idée !

SÉVERIN.

Le fait est que... Qui est-ce donc qui a eu c'tte idée d' faire du feu ?...

LÉANDRE, voyant les fleurs.

Et des fleurs ! Mais c'est à rendre fou !... (Il étérnue.)

MARGUERITE.

C'était pas la peine de se donner tant de mal !

SÉVERIN.

Éteins donc le feu, toi, au lieu de grincer.

MARGUERITE, allant à la cheminée.

Faut le temps !... (Elle éteint le feu en murmurant.)

LÉANDRE. **

Ah çà ! je crève de faim, moi. Est-ce qu'on ne va pas un peu banqueter ?

SÉVERIN.

Banqueter !... Comme il s'exprime bien ! (Bas aux autres.) C'est comme ça qu'on parle à Paris !... (Haut.) Allons, vite, Marguerite.

MARGUERITE.

Je n'attends que vous, moi.

SÉVERIN.

En ce cas, à table, Messieurs !

LÉANDRE et GASTON.

A table ! (Marguerite aidée de Théodule avance la table au milieu, puis sort par la gauche, premier plan.) ***

ENSEMBLE.

AIR : du Chevalier du Guet

LÉANDRE.

Ce repas, ce triste gîte
Ne nous font pas grand honneur ;
Et leur unique mérite,
C'est d'être offert de bon cœur.

* Théodule, Victoire, Thérèse, Séverin, Marguerite (au fond), Léandre, Gaston.

** Théodule, Victoire, Thérèse, Séverin, Léandre, Gaston, Marguerite.

*** Théodule, Gaston, Séverin, Victoire, Léandre, Thérèse.

GASTON.

Pour moi, la table et le gîte
Font toujours assez d'honneur,
Au brave homme qui m'invite,
Quand il le fait de bon cœur.

LES AUTRES.

Si le repas, si le gîte
Ne nous font grand honneur,
Ils ont du moins un mérite,
C'est d'être offerts de bon cœur.

(Théodule a mis sur la table une bouteille de vin et un pot de cidre, chacun va chercher sa chaise, excepté Léandre et Gaston. Pendant le chœur, Marguerite est allée chercher le potage qu'elle met sur la table. Victoire sert Gaston, Léandre et elle-même. — Séverin sert sa fille et lui. — Marguerite est ressortie par la gauche.)

THÉODULE, à son père.

Eh ben !... Et moi ?...

SÉVERIN.

Prends la gamelle. (Théodule prend la soupière et mange à même.)

LÉANDRE, goûtant le bouillon et faisant la grimace.

Quel est ce brouet ?

SÉVERIN.

C'est du bouillon de poulet, avec des écrevisses. (Marguerite entre et apporte un plat.)

LÉANDRE.

Mais c'est affreux ! (A Gaston.) Vous ne trouvez pas ?

GASTON.

Mais non.

LÉANDRE.

Vous n'êtes pas difficile.

SÉVERIN, à part, avec complaisance.

Est-il délicat !...

LÉANDRE, à Marguerite qui ôte les assiettes.

Ce potage est de ta composition, Marguerite ?

MARGUERITE.*

M'sieu me tutoie, à c't' heure ?... Il se souvient donc que nous avons gardé les moutons ensemble ? (Victoire et Séverin ont servi tout le monde.)

LÉANDRE.

Hein ?...

SÉVERIN, furieux.

Marguerite !... (Marguerite sort par la gauche, premier plan.)

* Marguerite, Gaston, Victoire, Léandre, Séverin, Thérèse, Théodule.

VICTOIRE, à Léandre.

Tiens, mon garçon, goûte-moi ça !

THÉODULE, la bouche pleine.

Oh ! qu' c'est bon !... On en mangerait devant la bouche d'un canon !

LÉANDRE.

C'est si bon que ça?... Alors, je me risque. (Il mange.)

GASTON, mangeant.

C'est excellent !

SÉVERIN, à part.

Il mange comme un paysan, celui-là !

GASTON, se levant.

A la santé de monsieur et de madame Séverin et de leurs enfants ! (Tous se lèvent.)

SÉVERIN.

A la vôtre, M'sieu. (On trinque. — Marguerite apporte une galette qu'elle met sur la table. — On se rassied.)

THÉODULE *.

V'là une rude galette !

SÉVERIN, à Léandre, en lui donnant une part de galette.

Tiens, p'tit, prends ça... c'est du nanan.

LÉANDRE, riant.

Merci ! (Il mange sa galette du bout des dents.)

THÉODULE.

Ah çà, à c'tte heure, qui qui va chanter ?

LÉANDRE.

Chanter ! Ah ! il ne manquerait plus que ça ! (Il se lève, jette la serviette et va près de la cheminée.)

THÉODULE **, bas à Séverin.

Tiens ! il se lève de table le premier.

SÉVERIN, de même.

C'est que ça se fait comme ça à Paris. (Il se lève aussi. — Les autres en font autant. Léandre allume un cigare. — Victoire va pour enlever la table avec Théodule ; Gaston la prévient et aide Théodule à porter [la table au fond, où elle était avant***. — A part.) C'est égal, si j'avais fait ça devant le père Séverin, j'aurais reçu une drôle de danse... Après ça, le siècle a marché.

LÉANDRE, à Gaston.

Fumez-vous, Gaston ?

GASTON.

Pas ici. (Marguerite sort par le premier plan, à gauche.)

* Marguerite, Gaston, Victoire, Léandre, Séverin, Thérèse, Théodule.

** Marguerite, Gaston, Victoire, Séverin, Thérèse, Théodule, Léandre.

*** Marguerite, Victoire, Gaston, Léandre, Théodule, Séverin, Thérèse.

LÉANDRE.

Pourquoi donc ?

GASTON *, passant près de Théodule.

J'aime mieux fumer dehors, et si monsieur Théodule veut m'accompagner... (Il tire de sa poche son porte-cigare.)

THÉODULE.

Moi, M'sieu ? mais comment donc ! (Gaston lui offre un cigare. - Riant.) Ah ! ah ! j' saurai pas !

GASTON.

Bah ! essayez toujours !

THÉODULE.

Sayons ! (Il va allumer son cigare à la cheminée.)

GASTON **, saluant.

Monsieur Séverin... Madame... Mademoiselle...

THÉODULE ***, qui s'est allumé, revenant au milieu.

Me v'là !

LÉANDRE.

Allons, bon ! il fume son cigare à l'envers !

THÉODULE, avec bonhomie.

Ça va tout d' même.

GASTON.

Allons, vous allez me montrer vos cultures, monsieur Théodule. (Il lui prend le bras et remonte avec lui.)

THÉODULE.

Avec plaisir, Monsieur. (Il sort par le fond avec Gaston.)

SÉVERIN, à part, les regardant sortir.

Il donne le bras à mon fils... il n'a pas pour deux liards de dignité.

VICTOIRE ****.

Thérèse, nous allons voir s'il ne manque rien dans les chambres. (Victoire sort par la gauche ; Thérèse, par la droite, premier plan.)

SCÈNE VI.

LÉANDRE, SÉVERIN.

LÉANDRE, qui a épousseté ses bottes avec une serviette.

Bah ! (Se dirigeant vers le fond, d'un air ennuyé.) Allons visiter les cultures...

SÉVERIN, se mettant devant lui.

Eh ben ! tu t'en vas ?

* Victoire, Léandre, Gaston, Théodule, Séverin, Thérèse.

** Victoire, Léandre, Gaston, Séverin, Thérèse, Théodule.

*** Victoire, Léandre, Théodule, Gaston, Séverin, Thérèse.

**** Victoire, Léandre, Théodule, Séverin.

LÉANDRE.

Sans doute.

SÉVERIN.

Reste un peu.

LÉANDRE.

Pourquoi faire ?

SÉVERIN.

Mais pour être ensemble.

LÉANDRE.

Ah ! nous avons le temps, mon père.

SÉVERIN.

Et puis, faut parler d'affaires.

LÉANDRE.

Alors, je vous écoute.

SÉVERIN.

Ça va peut-être t'ennuyer, mais il faut que nous parlions chiffres... argent...

LÉANDRE.

Argent ? mais ça ne m'ennuie pas du tout.

SÉVERIN, prenant une chaise à droite, l'approchant et l'époussetant avec son mouchoir.

Ah !... Eh ben ! assis-toi, mon garçon... (Léandre passe à droite et s'assied. — Séverin reste debout.) Ah ça, dis-moi, ça avance-t-il, là-bas, à Paris ?...

LÉANDRE, riant.

Quoi ?... la rue de Rivoli ?

SÉVERIN.

L'apprentissage ?... non ! les études ?

LÉANDRE.

Parbleu ! je suis licencié et je viens d'être admis au stage.

SÉVERIN.

Au stage ? C'est-y bon, ça ?

LÉANDRE.

Certainement, c'est le premier pas dans la carrière.

SÉVERIN, timidement.

Ah ! c'est le premier... c'est seulement le premier... Et ça rapporte bien peu, n'est-ce pas ?

LÉANDRE.

C'est-à-dire que ça ne rapporte rien du tout, et que ça coûte beaucoup.

SÉVERIN.

Et ça dure-t-il longtemps, le stage ?

* Séverin, Léandre.

LÉANDRE.

Trois ans.

SÉVERIN.

Trois ans! c'est long. Et combien crois-tu qu'il te faudra par année?

LÉANDRE.

Il faut compter deux mille francs...

SÉVERIN.

Comme avant?

LÉANDRE, se levant.

Non... en sus. (Il remet sa chaise en place.)

SÉVERIN, effrayé.

Deux mille francs en sus de ta pension qui est déjà de...

LÉANDRE.

Eh! bien, oui... quatre mille francs, une fois installé... Mais, pour l'installation, il me faut encore deux billets de mille.

SÉVERIN.

C'est cher!

LÉANDRE, à part.

Toujours le même!... (Haut, avec emphase.) C'est à vous de voir si je dois renoncer à la noble mission qui m'attend.

SÉVERIN.

Non, non! il ne faut pas!... Mais je ne sais pas trop comment faire pour...

LÉANDRE.

Si vous aimez mieux que je fasse des dettes?

SÉVERIN, vite.

Non! non! pas de dettes!

LÉANDRE.

Alors, c'est convenu... Hein? (A part.) Ça y est... (Il sort par la porte du pan coupé.)

SÉVERIN, à lui-même.

Ça fait par mois trois cent trente-trois francs trente-trois centimes, n'est-ce pas?... Tiens, il est parti..... C' pauvre enfant, ça l'a ennuyé.

SCÈNE VII.

SÉVERIN, VICTOIRE, puis THÉODULE, puis THÉRÈSE.

VICTOIRE, entrant par le premier plan à gauche.*

Là!... tout est prêt.

* Victoire, Séverin.

SÉVERIN, sans l'écouter.

C'est cher..... Enfin, il nous revaudra ça plus tard..... c'est égal, c'est cher.

THÉODULE, entrant par le fond; il est tout pâle d'avoir fumé, et descend la scène, en parlant.*

Ah! c'est y bon!... ça barbouille bien un peu l'estomac..... mais c'est bon.

SÉVERIN, à lui-même.

Trois cent trente-trois francs trente-trois centimes par mois.

THÉODULE.

S'il vous plait?

SÉVERIN, de même.

Et deux mille tout de suite!

THÉODULE.

Pourquoi faire?

SÉVERIN.

Hein?...

THÉODULE.

Pourquoi faire?

SÉVERIN.

Ah! c'est pour Léandre... pour ses frais d'installation.

THÉODULE.

Mais c'ment qu'y veut donc qu'on fasse, mon Dieu?

SÉVERIN.

Il ne me l'a pas dit... il me laisse libre.... et je t'avoue que je suis embarrassé. Enfin, on verra; on remettra les achats qu'on devait faire.

THÉODULE.

C'est-à-dire, que quand le vingt-septembre arrivera, on ne sera point en mesure pour les semailles.

SÉVERIN.

On peut semer jusqu'à la Saint-Martin. D'ailleurs, nous pouvons vendre deux vaches, trois vaches.

THÉODULE.

Trois vaches! mais y aura pus de fumier! et la terre veut être nourrie!

SÉVERIN, passant au milieu.**

La terre... est une intrigante!... si on l'écoutait, elle mangerait plus que le monde.

THÉODULE.

C'est donc des bonnes raisons, ça?

* Victoire, Théodule, Séverin.

** Victoire, Séverin, Théodule.

SÉVERIN.

C'est des bonnes raisons, quand on n'en a pas d'autres.... Car enfin, il faut bien que c't enfant fasse son chemin, n'est-ce pas?... sans quoi, tous nos sacrifices seraient perdus.

THÉODULE.

Mais c'est pas trois vaches de plus qui lui feront faire son chemin !

SÉVERIN.

Je le sais bien... Je sais bien... que ça ne suffira pas. Aussi faudra voir à vendre l'enclos.

VICTOIRE.*

Vendre nos pommiers !

SÉVERIN.

Dame!..... puisque les pommiers sont dans l'enclos, si on vend l'enclos, faudra bien vendre les pommiers.

VICTOIRE.

AIR : de Mlle Garcin.

Ah ! c'est égal, c'est bien cruel tout d' même ;
Ces pommiers-là sont comm' de la maison ;
Avec le temps, on y tient, on les aime.

SÉVERIN, ému.

Je n' te dis pas, mais y faut de la raison.

VICTOIRE.

Tu t'en souviens, ma mère s'est assise
Sous leur abri, pendant quatre-vingts ans...
Sous leurs rameaux, j'suis d'venu ta promise ;
Sous leur ombrage ont grandi nos enfants....
Et j' les gardais pour nos petits-enfants !

SÉVERIN, essuyant une larme.

J'sais ben tout ça, pardine ! Mais puisqu'il le faut!.....
(Thérèse entre par la droite, premier plan, fait quelques pas dans la chambre en entendant prononcer son nom.)

VICTOIRE.

Moi, qui comptais les donner à Thérèse, le jour de son mariage.

SÉVERIN.

Nous pourrons, peut-être, les racheter d'ici là ?

VICTOIRE, étonnée.

Comment, d'ici là ? est-ce qu'elle ne va pas se marier au premier jour ?

SÉVERIN.

Ce n'est plus possible

* Victoire, Séverin, Thérèse (au deuxième plan), Théodule.

THÉRÈSE, descendant vivement la scène.

Plait-il ?

SÉVERIN.

Je ne peux plus te doter du tout, ma pauvre fille.

THÉRÈSE.

Comment, vous me reprenez...

SÉVERIN.

Voyons, ne pleure pas... Ça sera pour plus tard... quand Léandre sera riche..... Mais pour ça, il faut le soutenir, tu comprends ?...

THÉRÈSE, retenant ses larmes.

Oui, papa.

SÉVERIN.

Il a une mission, lui ! Et nous, nous n'avons pas de mission... Tu n'as pas de mission, n'est-ce pas ?

THÉRÈSE.

Non, papa.

SÉVERIN.

Théodule non plus... (A Théodule.) Dis donc un peu voir si t'as une mission, toi !..

THÉODULE.

Moi ?.. non, papa.

SÉVERIN, à Thérèse.

Nous devons donc nous sacrifier pour lui. Et, quand il sera riche, heureux, nous nous dirons : v'là notre ouvrage !.. et ce sera bien agréable... Tu comprends ?

THÉRÈSE.

Oui, papa... Mais Vincent, qu'est-ce que je lui dirai ?

SÉVERIN.

Tu lui diras que, quand on est sage, économe...

THÉRÈSE.

Mais j'y ai déjà dit.

SÉVERIN.

Alors, tu lui diras de t'attendre quatre ou cinq ans...

THÉRÈSE.

Hein ?..

SÉVERIN.

Au moins.

THÉRÈSE.

Oui, papa. (A part.) Pauvre Vincent !

VICTOIRE, à part.

Mes pauvres pommiers !..

THÉODULE, de même

Mes pauvres vaches !..

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, puis VINCENT, puis MARGUERITE.

VINCENT, criant du dehors.

Thérèse ! Thérèse !..

THÉRÈSE.

Ah ! mon Dieu ! C'est lui !

VINCENT, entrant par le fond, tout essoufflé comme la première fois. *

Mam'selle Thér.... Ah ! vous v'là ! vous v'là tous ! Tant mieux !

AIR : *la Bonne Aventure.*

J' suis content qu' vous soyez là ,
 Car je viens vous dire
 Qu' j'ai z'entortillé papa ,
 Et j'ai e' que je désire.
 J'ai tant crié, tant gémi,
 Et j'ai tant pleuré sur lui ,
 Qu'à la longue, j'ai fini...
 Par le faire rire !

(A Thérèse.) Y reconsent pour douze cents francs, mam'selle !..
 Vous voilà donc ma femme pour de bon !

THÉRÈSE.

Non, Vincent, pas encore. (Marguerite paraît à la porte de gauche, premier plan.)

VINCENT. **

Hein ?.. vous dites...

SÉVERIN.

Mon garçon, faut pas m'en vouloir... Mais Thérèse n'a plus de dot du tout.

MARGUERITE, à part.

Plait-il !.. (Elle va à la cheminée.)

VINCENT.

Plus du tout, du tout?..

THÉRÈSE. ***

Hélas !

VINCENT.

Eh ben, c'est pas pour dire, mais j'ai pas de chance, moi.
 (Il s'essuie les yeux.)

SÉVERIN, à part, avec émotion.

Ils me fendent le cœur ! Ah ! Si Léandre n'avait pas une

* Victor, Séverin, Vincent, Thérèse, Théodule.

** Marguerite, Victoire, Séverin, Vincent, Thérèse, Théodule.

*** Victoire, Séverin, Vincent, Thérèse, Théodule, Marguerite.

mission !.. (Il remonte et va s'asseoir sur le fauteuil, au fond. — Victoire le suit.)

THÉRÈSE, timidement à Vincent.

Si vous vouliez attendre un peu...

VINCENT.

Un peu?... rien qu'un peu ?..

THÉRÈSE, timidement.

Quatre ou cinq ans.

VINCENT.

Cinq ans ! mais je serai mort cinq cents fois, mam'selle d'ici là !

THÉRÈSE.

Et moi aussi, Vincent.

VINCENT.

Elle aussi, Vincent !.. Vrai?... Eh ! ben, il en arrivera ce qui pourra... (Enfonçant son chapeau.) Mais j'vas encore haranguer papa... Et s'il me refuse... je dirai que j'vas m'mettre chef de voleurs !.. Je vole !.. (Il sort en courant par le fond.)

MARGUERITE, descendant au milieu. *

Ah ! c'est trop fort à la fin !.. C'est donc une maison de fous, ici ?

SÉVERIN, se levant et descendant.

Marguerite !

MARGUERITE.

Oh ! j'parlerai !.. Car c'est trop bête que des braves gens soient les martyrs d'un mauvais garnement...

SÉVERIN, allant à la cheminée démancher le balai et poursuivant Marguerite, qui passe à gauche.

Un mauvais !.. Ah ! coquine ! v'ia comme tu parles de Monsieur mon fils ! (Victoire, Thérèse et Théodule retiennent Séverin.)

MARGUERITE. **

Il est joli, vot' fils, vantez-vous-en !.. Un mirliflore qui rougit de ses parents !..

SÉVERIN, exaspéré.

Veux-tu te taire !.. (Victoire et Thérèse retiennent Séverin. — Théodule lui enlève son bâton qu'il jette. — Séverin passe alors à gauche et saisit une chaise. — Marguerite se sauve à droite, — et Séverin, toujours contenu par sa femme et ses enfants, tombe épuisé sur la chaise. — En tirant son mouchoir pour s'essuyer le front, la deuxième lettre tombe de sa poche.)

THÉRÈSE, ramassant la lettre. ***

Tiens ! une lettre !.. (Elle la donne à Séverin.)

* Victoire, Séverin, Marguerite, Thérèse, Théodule.

** Marguerite, Victoire, Séverin, Thérèse, Théodule.

*** Thérèse, Séverin, Victoire, Théodule, Marguerite.

VICTOIRE.

Celle que tu n'as pas lue.

SÉVERIN, essoufflé.

Drôlesse !.. Parler ainsi d'un garçon qui... d'un homme que... (Tout en parlant il a commencé à lire la lettre. — Poussant un cri.) Ah ! Mon Dieu ! qu'est-ce que c'est què ça ?..

TOUS, se rapprochant de lui.

Quoi donc ?

SÉVERIN, lisant.

« Monsieur Léandre Séverin nous a dit que sa famille était » riche et nous lui avons toujours fait crédit... Mais des pertes » d'argent nous obligent... » (Prenant un papier qui est dans la lettre et se levant.) Une note de quinze cents francs !.. (Thérèse range la chaise à gauche.)

TOUS.

Quinze cents francs !.. (Séverin laisse tomber la note, que Théodule ramasse.)

THÉODULE, lisant la note. *

« Un punch ! un punch ! un punch ! Un débardeur ! un débardeur ! un débardeur !... quatorze heures de coupé... Deux » débardeurs... Un punch !... » (1).

VICTOIRE.

Qu'est-ce que ça veut dire tout ça ?

THÉODULE.

Ça doit être la note de son aubergiste.

SÉVERIN stupéfait et reprenant la note.

Le polisson !..

MARGUERITE, avec ironie et descendant entre Théodule et Séverin. **

Oh ! parler ainsi d'un garçon qui... d'un homme que...

SÉVERIN.

Oui, tu as raison... Va me le chercher, Marguerite, va me le chercher, tout de suite.

MARGUERITE.

J'y vas not' maître. (Elle sort par la porte du pan coupé.)

SÉVERIN.

Nous allons un peu voir !.. (Victoire et Thérèse, à sa droite, cherchent à le calmer.)

THÉODULE, de l'autre côté, prenant doucement la main de Séverin. ***

AIR : des Mousquetaires de la Reine.

Vous savez bien qu' mon frère
A plus d'un' qualité...

* Thérèse, Victoire, Séverin, Théodule, Marguerite.

** Thérèse, Victoire, Séverin, Marguerite, Théodule.

*** Thérèse, Victoire, Séverin, Théodule.

(1) Théodule prononce *punch*, comme le mot s'écrit et non *ponche*.

Il aime son père, sa mère...

Il n'est qu'un peu gâté !

SÉVERIN, avec force.

Il a tort !

THÉODULE, doucement.

Il a tort.

Mais n'grondez pas trop fort...

Car après,

J'parierais

Que vous en auriez des r'grets.

SÉVERIN, passant à droite.*

Laissez-moi tranquille et allez-vous-en !

(*Suite de l'air.*)

ENSEMBLE.

THÉODULE ET THÉRÈSE.

Allons, allons, n'soyez pas trop méchant ;

Grondez-le, mais... tout doucement.

Allons, allons, n'soyez pas trop méchant...

Grondez-le, mais... doucement.

VICTOIRE.

Allons, allons, ne sois pas trop méchant,

Gronde-le, mais tout doucement.

Allons, allons, ne sois pas trop méchant ;

Gronde-le... mais... doucement.

(Victoire et Thérèse sortent par le premier plan à gauche et Théodule par le fond.)

SCÈNE IX.

SÉVERIN, puis LÉANDRE.

SÉVERIN, seul, marchant à grands pas.

Ça n'a pas de nom !... quatorze heures de voiture !... mais il a donc fait le tour du monde, en fiacre?... (On entend chanter Léandre au dehors.) Ah ! le voilà !... j'ai envie de lui flanquer une raclée d'abord...

LÉANDRE, entrant par la porte du pan coupé.

Vous m'avez fait demander, mon père ?...

SÉVERIN.

Oui, môsieu... approchez... Je vous dis d'approcher.

LÉANDRE, s'approchant, un peu étonné du ton de son père.

Vous n'avez pas vu Gaston ?

SÉVERIN.

Non, je... mais il ne s'agit pas de...

* Thérèse, Victoire, Théodule, Séverin.

LÉANDRE.

Faites-moi donc donner à boire, je vous prie?...
SÉVERIN, se dirigeant vers le buffet du fond.Ah! t'as soif?... (Il s'arrête.) Non, m^osieur! vous avez assez bu!...

LÉANDRE.

Comment?

SÉVERIN, lisant la note.

Punch! punch! punch!

LÉANDRE.

Hein?

SÉVERIN.

Débardeur..... quatorze heures de....

LÉANDRE, à part.

Aïe!...

SÉVERIN, lui donnant la note.

Qu'est-ce que vous dites de ça ?

LÉANDRE, regardant le total.

Je dis que ça fait quinze cents francs.

SÉVERIN.

V'là tout?

LÉANDRE.

Sans compter le garçon.

SÉVERIN, hors de lui.

AIR : *De Calpigi.*

Vrai Dieu! de fureur je suffoqué !
 De son père, je crois qu'il se moque !
 Ah ça, mais, petit dépenstier,
 Petit animal carnassier,
 Tu me prends donc pour ton caissier ?
 Tu me prends donc pour une mine
 D'argent, de cuivre ou de platine,
 De plomb, de zing, d'or ou de fer ?
 Tu me prends donc pour un placier ?

Tu ne sais donc pas que nous nous ôtons le pain de la bouche pour te soutenir là-bas ?

LÉANDRE, faisant de la dignité.

Est-ce un reproche que vous me faites ?...

SÉVERIN.

Mais, certainement!... C'est-à-dire... non!... Ce n'est pas un reproche... mais le fait est que ta mère et ta sœur mangent du pain bis et que...

LÉANDRE.

Je ne peux pas en faire faire exprès pour moi.

SÉVERIN.

Je ne dis pas ça... Mais quatorze heures de voiture...

LÉANDRE, à part.

Que lui dire ?... (Trouvant une idée.) Ah!... (Haut.)

AIR : *Merveilleuse dans ses vertus.*

Si j'ai cent courses, par hasard,
A faire dans un jour de pluie,
Je ne puis, par économie,
Barboter, ainsi qu'un canard.

SÉVERIN.

Cent courses!... d'une journée ?
Tu pourrais les répartir.

LÉANDRE.

Il faut bien que je me crée
Des clients pour l'avenir.

SÉVERIN.

Soit, mais le punch?...

LÉANDRE.

Vous croyez donc

Que l'on peut travailler de tête,
Comme on conduit une charrette,
Comme un fermier creuse un sillon ?
On ne peut, devant son livre,
Passer les nuits et les jours ;
Quand le travail nous enivre,
Aux... cordiaux, on a recours.

SÉVERIN.

Passe encor ! mais les débardeurs ?

LÉANDRE, gravement.

Je ne puis au sixième étage,
Monter mon bois. — Pour cet usage,
Nous employons... les débardeurs. (*Ter.*)

SÉVERIN.

Ah!... Les débardeurs sont des gens qui...

LÉANDRE.

Parbleu !...

SÉVERIN, croyant se souvenir.

C'est vrai, au fait!... Ah!... Tu m'en diras tant !

LÉANDRE.

Non, tenez, parlez-moi franchement. Vous avez changé d'avis, n'est-ce pas ? vous ne jugez plus à propos de me soutenir

dans ma noble carrière?... C'est bien... j'y renoncerai!...

SÉVERIN.

Mais non!...

LÉANDRE.

J'irai à la ville voisine... j'entrerai chez... un huissier...

SÉVERIN, bondissant.

Un huissier! Tu veux donc qu'on nous montre au doigt?...

LÉANDRE, passant à droite. — Séverin le suit. *

Enfin, je ferai n'importe quoi... j'aime mieux ça que d'être à charge aux personnes.

SÉVERIN.

Mais tu ne nous es pas à charge.

LÉANDRE, passant à gauche.**

J'aime mieux ça, que de me voir reprocher...

SÉVERIN, le suivant.

Mais je ne te reproche rien! C'est... c'est Marguerite qui est cause...

LÉANDRE.

Alors, pourquoi ce ton que vous avez pris, en m'abordant?

SÉVERIN.

C'est... c'est Marguerite qui est cause...

LÉANDRE.

Ah! c'est Marguerite?

SÉVERIN, vite.

Mais je la chasserai!...

LÉANDRE.

Je m'y oppose!

SÉVERIN.

Je te dis que je la chasserai!...

LÉANDRE.

Mais non... Je ne le veux pas.

SÉVERIN.

Eh! bien, soit! Tu as un excellent cœur... il a un cœur excellent... Ainsi, c'est convenu, tu retourneras à Paris.

LÉANDRE.

Dame!...

SÉVERIN.

Jure-le-moi! jure-moi que tu accompliras ta mission..... et que tu deviendras un grand homme?

LÉANDRE, minaudant.

Si vous le voulez absolument.

* Séverin, Léandre.

** Léandre, Séverin.

SÉVERIN, avec autorité.

Je l'exige !

LÉANDRE.

Allons... j'obéirai... mais... cette note ? (Il la lui présente.)

SÉVERIN, reprenant la note.

Ah ! oui !... Eh ! ben, on la paiera. (Il met la note dans sa poche.)

LÉANDRE.

Ça va peut-être vous gêner ?

SÉVERIN.

Nous gêner !... Non... au contraire !...

LÉANDRE, à part.

Je le savais bien.

SÉVERIN.

Ah ça, tu ne m'en veux plus, n'est-ce pas ?

LÉANDRE, riant.

Plus du tout.

SÉVERIN, à part.

Il a un cœur excellent !

LÉANDRE, à part.

Ouf !...

SCÈNE X.

LES MÊMES, GASTON.

GASTON, entrant par le fond.*

Ah ! vous voilà, Léandre, je vous cherchais. (A Séverin.)
Vous permettez, Monsieur ?

SÉVERIN.

Comment donc ? (A part.) Il est trop poli, celui-là !...

GASTON.

Je viens de rencontrer M. de Neuville, qui veut absolument
que nous passions la soirée au château. (Mouvement de joie de
Léandre.)

SÉVERIN.

Au château ! Mon fils irait au château !

GASTON.

Si vous le permettez, monsieur Séverin.

SÉVERIN, ravi.

Si je... mais c'est-à-dire que je... certainement !

LÉANDRE.

Alors, nous allons passer un frac, et mettre un gant...

SÉVERIN, montrant la porte du premier plan à droite.

Tenez, monsieur Gaston, v'là vot' chambre.

* Léandre, Gaston, Séverin.

GASTON, passant à droite.

Je suis à vous, Léandre.

SÉVERIN, à Léandre.*

Allons, va, mon garçon ; et si quelqu'un vient te demander, (Se rengorgeant) je dirai que t'es allé passer la soirée au château.

AIR : *Papillon jaune et bleu.*

Pour aller au château,
Va te faire bien beau ;
Mets ton habit barbeau,
Et surtout brosse ton chapeau.

REPRISE ENSEMBLE.

SÉVERIN.

Pour aller, etc.

LÉANDRE, à part.

Oui, je veux, au château,
Paraître un damoiseau ;
Sous mon habit barbeau,
Mon gilet jaune et mon jabot.

GASTON, à part.

J'ai bien peur qu'au château,
Malgré l'habit barbeau,
Manchettes et jabots,
L'on se rappelle les sabots.

(Léandre sort par la gauche, premier plan; Gaston, par la droite, premier plan.)

SCÈNE XI.

SÉVERIN, puis THÉODULE.**

SÉVERIN, seul, tourné vers la porte de Léandre.

Dire que c'est mon fils !... et qu'il aura peut-être une statue sur la place du Marché ! J'aurai donné le jour à une statue.

THÉODULE, passant sa tête à la porte du fond.

Eh ben, père ?...

SÉVERIN.

Quoi !

THÉODULE, entrant avec précaution.

Vous ne l'avez point trop bousculé ?...

SÉVERIN.

Qui ?... quoi ?

THÉODULE.

Le p'tit frère ?...

* Léandre, Séverin, Gaston.

** Séverin, Théodule.

SÉVERIN.

Non !... il m'a pardonné.

THÉODULE, étonné.

Comment, il vous a pardonné ?...

SÉVERIN.

Oui, j'avais tort, vous aviez tous tort ! mais il ne m'en veut plus du tout : et il est là... il s'habille... il met un gant... pour aller au château !...

THÉODULE.

Au château ?...

SÉVERIN.

Et dire qu'il a failli renoncer à être un grand homme ! J'en ai encore la chair de poule !

THÉODULE.

Comme ça, il n'a point fait de dettes ?

SÉVERIN.

Si fait... mais c'était pour se créer des relations... pour monter son bois... et puis, pour les cordiaux.

THÉODULE.

Les cordiaux ?

SÉVERIN.

Oui, à Paris, le punch, ça s'appelle un cordiaux.

THÉODULE.

Alors, il doit encore les quinze cents ?

SÉVERIN.

Certainement.

THÉODULE.

Et il faut toujours les deux mille ?

SÉVERIN.

Parbleu !... à moins que nous ne voulions écraser le coq dans son œuf !

THÉODULE.

Mais où qu' vous les prenez ?

SÉVERIN.

Je n'en sais fichtre rien... Pourtant il les faut... sans quoi son avenir est flambé.

THÉODULE, se grattant l'oreille.

Bigre !... bigre !...

SÉVERIN.

Oh ! oh ! tu te grattes l'oreille ? C'est bon signe... c'est que t'as une idée.

THÉODULE.

Dame... y aurait ben un moyen.

SÉVERIN.

Lequel ?

THÉODULE.

Mais ça serait dans le cas où qu' vous n'en auriez point d'autre.

SÉVERIN.

J'en ai pas.

THÉODULE, avec effort.

Eh ben ! vous pourriez...

SÉVERIN.

Je pourrais... quoi ?

THÉODULE.

Vous pourriez lui donner mon homme.

SÉVERIN.

Ton homme ?

THÉODULE.

L'argent de mon homme, s'entend.

SÉVERIN.

L'argent de... Ah ! tiens, embrasse-moi, Théodule. (Il l'embrasse.) J'aurais pas osé te le demander... mais c'est bien ce que tu fais là, donner ton homme !

THÉODULE.

Bédame ! ma sœur a ben donné le sien.

SÉVERIN.

T'as un grand cœur, mon fils... et ta sœur aussi... Tu as cent pieds !... et on n'aurait jamais trouvé quelqu'un pour le remplacer... Mais sois tranquille ! tu ne feras pas tes sept ans !

THÉODULE, avec espoir.

Ah !...

SÉVERIN.

Léandre te rachètera... dans cinq ou six.

THÉODULE, timidement.

Ah !... Plus tôt si y veut.

SÉVERIN.

Je lui en parlerai. Adieu, je vais chercher ton homme chez le notaire. (Il va pour sortir.—Revenant.) Théodule, toi aussi, tu as un cœur excellent ! (A part, avec conviction.) Faut pas avoir de préférence pour ses enfants ! (Il remonte. — Haut.) J' vas chercher ton homme !... (Il sort par le fond.)

* Théodule, Séverin.

SCÈNE XII.

THÉODULE, puis THÉRÈSE, puis VINCENT, puis LÉANDRE.

(Sur le palier de gauche, Théodule regarde s'éloigner son père; puis, aussitôt qu'il a disparu, il se met à hurler à pleine voix.)

THÉODULE.

Haaaaa!!!

AIR : Du Bâilleur éternel.

Ha! ha! ha! ha! ha! ha! ha! ha! ha!
 Je vas t'être soldat!...
 Moi qu'ai d'la guerre
 Une peur amère,
 Qui me dure d'puis longtemps déjà.
 Et je le sens là,
 Toujours elle me durera!

THÉRÈSE, entrant par la porte du pan coupé, en pleurant très-fort. *

(Même air.)

Hi! hi! hi! hi! hi! hi! hi! hi! hi!
 Dir' que c'est fini!
 J' s'rai pas sa femme,
 Ça me fend l'âme!
 Hi! hi! hi! hi! hi! hi! hi! hi! hi!
 Dire que c'est fini!
 Et qu' Vincent n' s'ra pas mon mari!

VINCENT, entrant du fond et pleurant plus fort que les deux autres. **

(Même air.)

Ha! ha! ha! ha! ha! ha! ha! ha! ha!
 Papa ne veut pas!
 J' n'aurai pas de femme,
 Ça me fend l'âme!..

ENSEMBLE.

VINCENT.

Ha! ha! ha! ha! ha! ha! ha! ha! ha!
 Papa ne veut pas;
 Il s'ra l'auteur de mon trépas.

THÉODULE.

Ha! ha! ha! ha! ha! ha! ha! ha! ha!
 Je serai soldat!
 Mais, j'en mourrai, je l' sens bien là.

THÉRÈSE.

Ha! ha! ha! ha! ha! ha! ha! ha! ha!
 Son papa n' veut pas,
 Y s'ra l'auteur de nos trépas!

* Thérèse, Théodule.

** Thérèse, Vincent, Théodule.

LÉANDRE, paraissant sur le palier de gauche, à part. *

Qu'est-ce qui grogne donc comme ça?... Théodule?... Thérèse?... Que signifie? (Il écoute, tout en ajustant sa cravate.)

VINCENT, à Thérèse.

J viens vous faire mes adieux, mam'selle.

THÉRÈSE.

Adieu, Vincent!

VINCENT.

C'est égal, allez! j'aurais t'été... j'aurais t'été un bon mari, allez!

THÉRÈSE.

Je le crois, Vincent; et si ça peut vous consoler, j peux dire que j vous aurais rendu ben heureux!

VINCENT.

Ah! ça me console pas du tout. (Ils pleurent tous les trois.)

LÉANDRE, à part.

Ah ça, ils devaient donc?...

VINCENT.

Adieu, mam'selle, je pars!

THÉODULE, à Vincent.

Est-ce que vraiment tu vas te mettre chef de voleurs?

VINCENT.

Non... j'ai réfléchi... j'ai pensé que je serais peut-être blâmé par mam'selle Thérèse... et par Messieurs les gendarmes... J'vas me faire soldat! (Il remonte.)

THÉODULE, l'arrêtant. **

Soldat! Ah! mais, dis donc, si tu voulais attendre un brin, tu pourrais me remplacer. (Mouvement de Thérèse.)

VINCENT.

Non! j'veux m'engager tout d'suite.

THÉODULE.

Tu ne me comprends point.

THÉRÈSE, à Théodule.

Te remplacer?... à quoi bon puisque le père t'a amassé un homme?

THÉODULE.

Oui, mais Léandre a besoin de c't'argent-là, comme de celui de ta dot.

THÉRÈSE.

Quoi?...

* Léandre, Thérèse, Vincent, Théodule.

** Léandre, Thérèse, Théodule, Vincent.

LÉANDRE, à part avec émotion.

Est-il possible ? (Il disparaît.)

VINCENT, passant près de Thérèse. *

Allons adieu, mam'selle Thérèse !... (Il l'embrasse.)

THÉRÈSE.

Adieu ! (Elle l'embrasse.)

VINCENT, à Théodule.

Adieu, Théodule ! (Il l'embrasse.)

THÉODULE.

Adieu, Vincent ! (Il l'embrasse.)

VINCENT, Thérèse.

Adieu, mam'selle Thérèse ! (Il l'embrasse de nouveau et ils se remettent à pleurer tous les trois. — Léandre entre par la porte de gauche, premier lan. — Il est en toilette.)

THÉODULE, l'apercevant. **

Le frère ! (Bas aux autres.) Chut ! faut pas qu'il s'doute... on aurait l'air de lui reprocher... (Haut et donnant tout à coup une poussée à Vincent, en riant.) Ah ! ah ! ah ! farceur de Vincent, m'a-t-il fait rire. (Essuyant une larme.) J'en pleure, quoi !...

THÉRÈSE, même jeu.

Moi aussi !

VINCENT, de même.

J'en pleure moi-même. (La nuit vient peu à peu.)

LÉANDRE, d'une voix émue, s'approchant de Thérèse.

Dis-moi, Thérèse ?

THÉRÈSE.

Frère ?...

LÉANDRE.

Est-ce que Vincent ne devait pas être ton mari ?...

THÉRÈSE, balbutiant.

Non, frère, non... je... t'assure...

LÉANDRE.

Il me semble pourtant me rappeler...

THÉODULE, faisant signe à Thérèse.

Ah ! oui... dans les temps jadis !... mais ça a manqué... et ils ne s'aiment plus.

THÉRÈSE.

Non... nous ne nous aimons plus.

VINCENT.

Nous, nous... Nous nous... détestons. (Il remonte avec Thérèse.)

LÉANDRE, allant à Théodule. ***

Ah ! (A part.) Bonne sœur ! (Haut.) Et toi, Théodule ?.. est-ce que tu ne penses pas un peu à t'établir ?

* Thérèse, Vincent, Théodule.

** Léandre, Thérèse, Vincent, Théodule.

*** Thérèse, Vincent, Léandre, Théodule.

THÉODULE.

M'é... m'é... Moi ? non... J' veux t'être soldat !

LÉANDRE.

Il me semble que tu n'as pas toujours pensé comme ça ?

THÉODULE.

Ah ! oui, dans les temps aussi... j'étais capon comme tout... mais j'ai *sangé* et, à c't' heure, j'rève pus que plaies et bosses !

LÉANDRE, très-ému.

(A part.) Brave garçon ! (Haut.) Vraiment ? Alors tu pars de ton plein gré ?

THÉODULE.

C'est-à-dire que j' voudrions déjà être parti... (A part.) Et re-venu. (Il remonte près de la cheminée.)

LÉANDRE, les observant tous avec une émotion croissante.

Alors tout le monde est content ici ?

THÉODULE.

Content et joyeux... pas vrai, Vincent ? pas vrai, Thérèse ?

VINCENT et THÉRÈSE.

Oui, oui, oui !

LÉANDRE.

Allons, tant mieux !.. tant mieux !.. (Marguerite paraît à la porte du premier plan, à gauche, une lumière à la main. — Le jour se fait.)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, MARGUERITE, GASTON.

GASTON, sortant de la chambre du premier plan, à droite et allant à Léandre. *

Êtes-vous prêt, Léandre ?

LÉANDRE, reprenant ses allures.

Tout à vous, vicomte, tout à vous !

THÉODULE, à Léandre.

Où que tu vas donc, frère ?

LÉANDRE.

Où je vais ?.. Je vais au château !.. (A part.) Mais je reviendrai !.. (Il sort en se dandinant au bras de Gaston, par le fond. — Thérèse s'assied devant le buffet de gauche, Vincent dans le fauteuil au fond et Théodule près de la cheminée.)

SCÈNE XIV.

THÉRÈSE, VINCENT, MARGUERITE, THÉODULE; puis SÉVERIN; puis VICTOIRE.

MARGUERITE, l'imitant et prenant le milieu.

Je vais... au château !.. Si ça ne fait pas pitié ! (Elle pose sa lumière sur la table, près de la fenêtre. — A ce moment, Théodule Vincent et Thérèse poussent chacun un gros soupir.) Ah ! C'est y gai ici ! J'sais tous vos sacrifices, pauvres amours de dindons d'enfants ! Et je suis ben sûre que celui, pour qui qu' vous faites tout ça, ne

* Marguerite, Thérèse, Vincent, Léandre, Gaston, Théodule.

vous dira seulement pas merci... Dire que j'ai nourri c't'être-là !.. J'en suis-t-honteuse, quoi !.. (Elle va à la cheminée. — Séverin entre par le fond, d'un air tragique, le chapeau sur les yeux. Il fait quelques pas, s'arrête tout à coup et pousse un soupir.)

SÉVERIN, à lui-même. *

J'ai des remords ! Je ne sais plus si je suis un bon père... et je commence à croire que je suis un imbécile.

THÉRÈSE, se levant et allant à lui.

Père ?.. (Théodule se lève et s'approche aussi de son père. — Vincent se lève et descend à gauche.)

SÉVERIN, toujours à lui-même quoiqu'en la regardant. **

J'ai des remords ! (Victoire paraît à la porte de gauche, premier plan.)

THÉODULE, à son père. ***

Quoi que vous dites donc là tout seul ?

SÉVERIN, même jeu.

J' dis que j'ai des remords.

VICTOIRE, s'approchant.

Pourquoi, mon ami... Tu n'as agi que dans une bonne intention... Et puisqu'il le fallait...

THÉODULE.

Sans doute !

THÉRÈSE.

Mais oui !

SÉVERIN.

Pauvres enfants ! (Il les embrasse, pousse un deuxième soupir et essuie une larme, puis passe à droite. — Marguerite prépare les lanternes et les chandeliers, qu'elle prend sur la cheminée et qu'elle met sur la table près de la fenêtre.)

THÉODULE. ****

Dites donc, père, vous savez que je suis ben content d'être soldat... Mais quand je serai pas là, comment qu'vous ferez... Vous ne pourrez pas faire l'ouvrage tout seul ? il vous faudra un autre garçon de charrue ?..

SCÈNE XV.

LES MÊMES, LÉANDRE, puis GASTON.

LÉANDRE, entrant par la porte du pan coupé, et ôtant son habit qu'il jette à terre. *****

Un garçon de charrue ? voilà, not' bourgeois.

TOUS, se retournant.

Léandre ! (Victoire passe à la gauche de Séverin.)

* Thérèse, Vincent, Séverin, Théodule, Marguerite.

** Vincent, Thérèse, Séverin, Théodule, Marguerite.

*** Vincent, Victoire, Thérèse, Séverin, Théodule, Marguerite.

**** Vincent, Victoire, Thérèse, Théodule, Séverin, Marguerite.

***** Vincent, Léandre, Victoire, Thérèse, Théodule, Séverin, Marguerite.

LÉANDRE, prenant le milieu.*

Eh! oui, Léandre! l'ancien! le vrai! celui qui avait de bons bras... qu'il a encore... et un bon cœur... qu'il a retrouvé....

SÉVERIN.

Est-ce que j'ai la berlue?

THÉODULE, à Léandre.

Comment, petit frère, tu te mettrais à labourer?...

LÉANDRE.

Et de bon cœur!...

TOUS.

Labourer!... (Victoire redescend à droite.)

MARGUERITE, stupéfaite.

Vous, labourer!...

LÉANDRE.

Eh! ben, oui, moi, labourer! J'aime mieux ça peut-être que de voir Thérèse mourir de chagrin et le frère mourir de peur!...

SÉVERIN, à Léandre.

Mais, ta mission?...

LÉANDRE. **

Ma mission?... Ma mission, c'est de vous rendre heureux. Allons, plus de chagrin! plus de larmes!... Dans huit jours, Thérèse épousera Vincent; Théodule restera au pays. (Riant.) Et moi itout!

MARGUERITE, avec joie.

Il a dit itout!...

LÉANDRE, voyant Thérèse, Vincent et Théodule, qui sont restés abasourdis.

Eh ben! v'là tout ce que vous me dites?...

TOUS LES TROIS, après de vains efforts pour témoigner leur joie se mettent à beugler plus fort que jamais.

Ha a a a!!!

LÉANDRE.

Comment, vous pleurez encore?...

TOUS TROIS, pleurant.

C'est la joie! Ha a a a!

LÉANDRE, riant.

Du moment que c'est la joie, ne vous gênez pas!

SÉVERIN, à Léandre, faisant des contorsions atroces.

Emb... emb... embrasse-moi donc!

LÉANDRE, lui sautant au cou.

Brave homme, va!... (Il tend la main à Victoire.)

* Vincent, Thérèse, Théodule, Léandre, Séverin, Victoire, Marguerite.

** Vincent, Thérèse, Théodule, Léandre, Séverin, Vincent, Marguerite (au fond).

VICTOIRE.

Mon cher enfant ! (Gaston paraît au fond et écoute.)

LÉANDRE, à Marguerite.

Eh ! ben, Marguerite, le cœur ne t'en dit donc pas ?

MARGUERITE, avec éclat, allant à lui. *

Ciel de Dieu ! mais j'en bouille ! (Elle l'embrasse et retourne au fond où elle allume les lanternes et les chandeliers, aidée de Victoire et de Théodule.)

GASTON, se montrant et descendant. **

Que vois-je ? (Musique jusqu'au baisser du rideau.)

LÉANDRE.

Ah ! c'est vous, monsieur Gaston ? Il faut nous dire adieu... car, je sais qu'à présent, je n' peux plus être votre ami.

GASTON, lui tendant la main.

Vous vous trompez, Léandre... Vous êtes mon ami, et d'aujourd'hui, seulement...

MARGUERITE.

Messieurs, vos chambres sont prêtes.

GASTON.

Merci pour moi... je retourne au château.

LÉANDRE.

Quant à moi, je coucherai dans la grange... il me faut ça pour dépouiller le Parisien... Allons, chacun chez soi, et bonne nuit pour tous !*** (Marguerite a distribué les lanternes et les chandeliers. — Vincent, Gaston et Théodule prennent chacun une lanterne. — Séverin, Thérèse et Marguerite prennent les chandeliers. — Séverin se dirige avec sa femme vers la porte de droite, premier plan. — Théodule et Léandre vers celle du pan coupé, Thérèse vers celle de gauche premier plan. — Gaston, Vincent et Marguerite, vers la porte du fond.)

SÉVERIN, à part.

Quand je pense qu'il aurait pu avoir une statue sur la place du Marché !... Enfin !... (Chacun se dispose à sortir, le rideau baisse.)

* Vincent, Thérèse, Théodule, Léandre, Marguerite, Séverin, Vincent.

** Vincent, Thérèse, Léandre, Gaston, Séverin, Théodule, Vincent et Marguerite (au fond).

*** Thérèse, Léandre, Théodule, Vincent, Gaston, Marguerite, Séverin, Victoire.

FIN.

 Poissy, typographie ARBIEU.